

Vie nocturne à Nantes : les riverains du centre-ville excédés

SOCIETE - Alcoolisation massive, terrasses... Les riverains du centre de Nantes n'en peuvent plus. Ils viennent de se monter en collectif et ont envoyé une lettre ouverte au maire et au préfet.

Metronews Nantes, 22 octobre 2013



Les riverains notent une "évolution inquiétante" notamment due à l'hyperalcoholisation dans le centre de Nantes. Photo : Sipa

Ils sont excédés. Poubelles déchiquetées, flaques de vomis, cadavres de bouteilles... et surtout "des cris et des rixes au milieu de la nuit". Deux habitants du quartier Graslin racontent, en une longue litanie, leurs nuits agitées, à cause des fêtards dans le centre de Nantes. "On ne dort plus. Un pic a été atteint cet été, des jeunes sont même entrés dans des immeubles et ont cassé des portes. On n'est pas contre la vie nocturne, mais là, c'est de la sauvagerie."

Face à cette "évolution inquiétante", cinq associations se sont unies en un collectif de riverains. Ils ont adressé une lettre ouverte au maire et au préfet. Dans leur ligne de mire, "l'extension incontrôlée des terrasses" qui favorise les attroupements, mais aussi l'hyper concentration d'établissements de nuit, et l'"alcoolisation massive" qui engendre du tapage nocturne "non réprimé".

Des mesures de la mairie "insuffisantes"

Pourtant, la mairie a mis en place depuis 2008 un Plan alcool pour enrayer cette situation. "De la poudre aux yeux", pour le collectif. "La prévention est très utile, mais son effet reste limité, vu l'ampleur des dégâts", explique un de ses membres. Quant à la brigade nocturne, censée sécuriser les soirées, "c'est une équipe de quatre personnes. Ce n'est pas suffisant."

Pour le collectif, il faut agir vite en déployant davantage de la police dans le centre. Ils savent que le sujet est sensible. "On ne demande pas de fermer les cafés. On veut juste le droit au sommeil!", affirme le président du collectif qui a préféré conserver l'anonymat. "Si nous avons choisi de vivre ici, c'est pour profiter du cinéma et des animations du centre. Nous n'avons jamais voulu que cela prenne cette tournure."

Rue Mercoeur, un cafetier "comprend leur point de vue" : "Nous surveillons nos clients. Mais on ne peut pas empêcher les gens de vivre, ni mettre quelqu'un derrière chaque terrasse. Il ne faut pas habiter en ville, si on veut du silence."